

numéro 58 mai 2023

## Editorial.

Vous savez sans doute que le 19ème siècle à Saint-Médard a été occupé par le mythique bourgmestre Jean-Baptiste MATHELIN (1804-1897), fils naturel et unique de Marie-Thérèse MATHELIN, qui donna ainsi son nom à une multitude de descendants. Petit problème : si notre Jean-Baptiste ayant épousé une cousine germaine nantie eut une vie aisée, ce fut beaucoup plus difficile pour les 8 enfants du couple et après pour les 43 petits-enfants. Les terrains de la riche famille Mathelin, au fil des partages, devenaient minuscules ... Les filles pouvaient alors devenir servantes !

## Les belles photos de l'Oncle Paul Episode 4 : Jean Marsac, ami de Paul



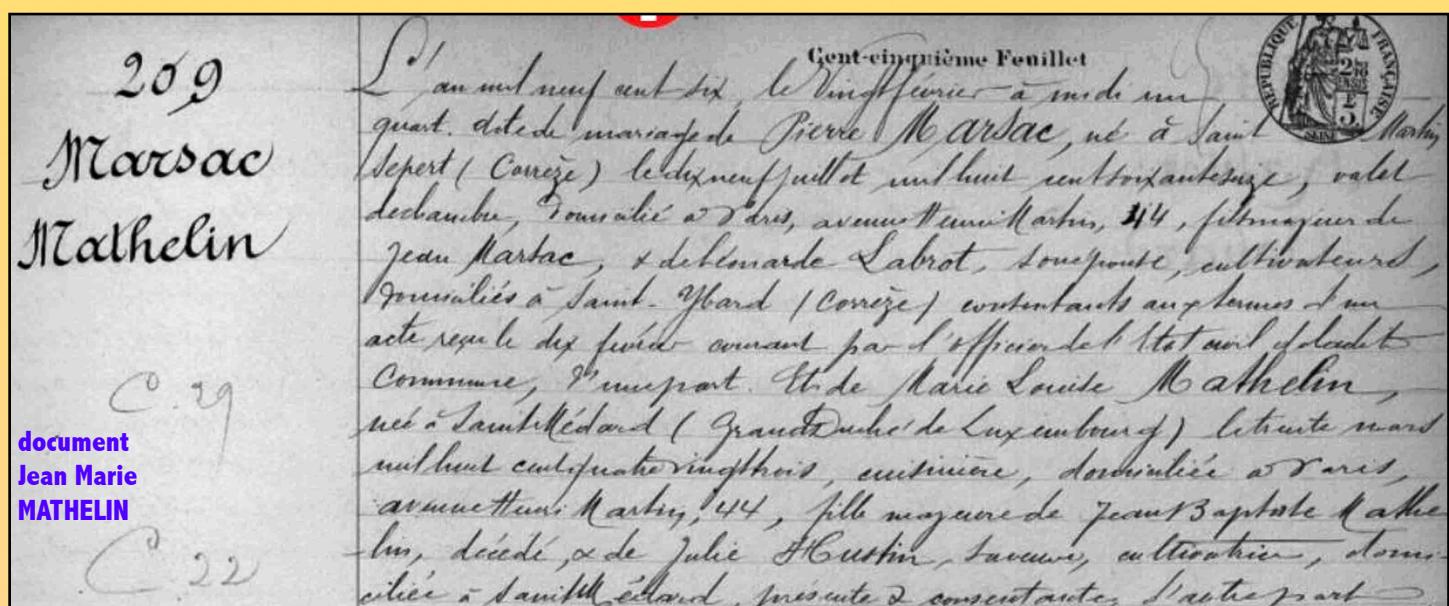
Notre histoire commence le jeudi 30 mars 1883 au matin dans le petit bureau communal du bourgmestre Jean-Baptiste Mathelin (seulement 79 ans). Sur la table de chêne quatre petits verres de goutte sont remplis à ras bord. En face du patriarche sont assis trois de ses fils : Jean-Baptiste (45 ans) vient déclarer la naissance, le jour précédent, de son 11ème enfant (il en aura encore deux après). Il est accompagné de deux de ses frères comme témoins : Charles (40 ans) et Nicolas-Joseph (34 ans).

L'ambiance est aux réjouissances, on trinque encore une fois. **Koumè s'kan va l'utchè ?** (Comment va-t-on l'appeler ?) **Poukwa ni Marilouiss ?** Le bourgmestre inscrit donc sa nouvelle petite-fille Marie Louise Mathelin, née à Saint-Médard le 29 mars 1883, fille de Jean-Baptiste Mathelin et de Marie Julie Hustin ; peu importe le détail que ce soit déjà la 4ème Marie Louise de la famille Mathelin Hustin ... Ce Jean-Baptiste, fils de Jean-Baptiste, eut encore un 13ème enfant en 1887 mais, épuisé, il mourut l'année suivante, à 51 ans.

Notre Marie Louise (5 ans) se retrouvait avec sa maman Marie Julie Hustin et les quelques frères et sœurs survivants ! (Et les "allocs" ne viendront qu'en 1930 ...)

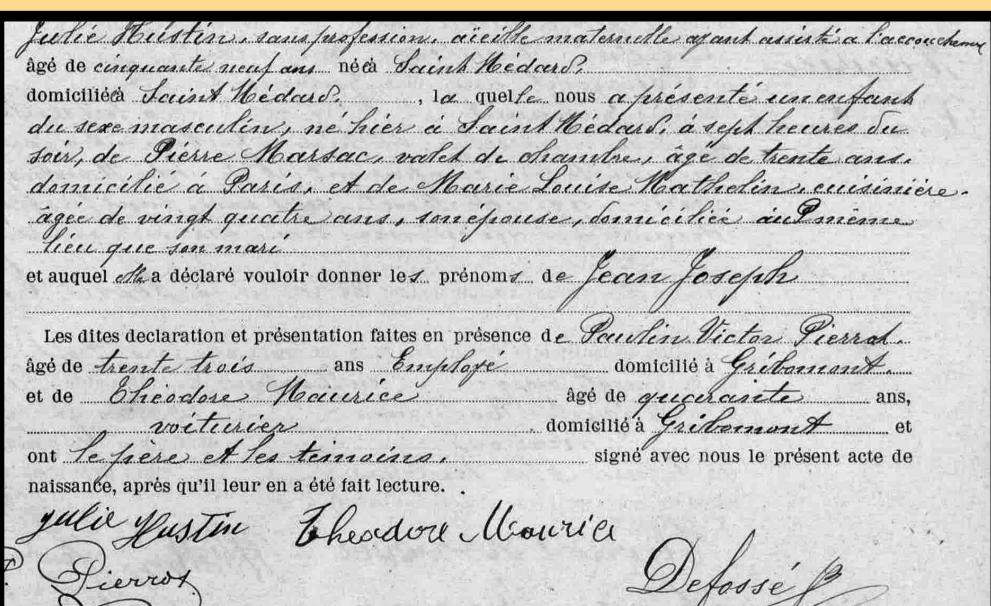
Grâce à la famille Lhomme déjà introduite à Paris Marie-Louise Mathelin va s'engager vers 1900 dans une riche famille parisienne. Parmi d'autres filles de maison elle sera femme de chambre, cuisinière, gouvernante au fil des années. Marie-Louise devient une superbe jeune fille à 20 ans. (photo). Il y a évidemment du personnel masculin, en particulier un sémillant Pierre MARSAC né le 19 juillet 1876 dans un petit village de Corrèze : Saint Martin Sepert.

Pierre a 7 ans de plus que Marie-Louise, il est très stylé quand il revêt l'habit de cocher. Il fait aussi valet de chambre et comme vous vous y attendez le travail en chambre finit par payer : les deux jeunes gens tombent amoureux. Tenus par le service de maison ils se marient à Paris le 20 février 1906 à la mairie du XVIème arrondissement, en présence de Julie Hustin.



Les deux tourtereaux sont domiciliés à la même adresse, 44 avenue Henri Martin, celle de la maison de maître où ils travaillent. En l'occurrence une grosse maison bourgeoise à étages dans l'opulente avenue dessinée sous Napoléon III, 40 mètres de large, avec piste ombragée pour les cavaliers. Bientôt Marie-Louise prépare la venue d'un

petit Marsac. Pas question d'accoucher à Paris. Marie-Louise vient personnellement livrer le colis à Gribomont le 4 avril 1907 chez sa mère Julie Hustin, qui signe le lendemain la naissance de Jean Joseph MARSAC. Remarquons en passant que malgré la déclaration du bourgmestre Jean Baptiste Defossé Pierre Marsac ne signe pas, il n'est pas présent ...

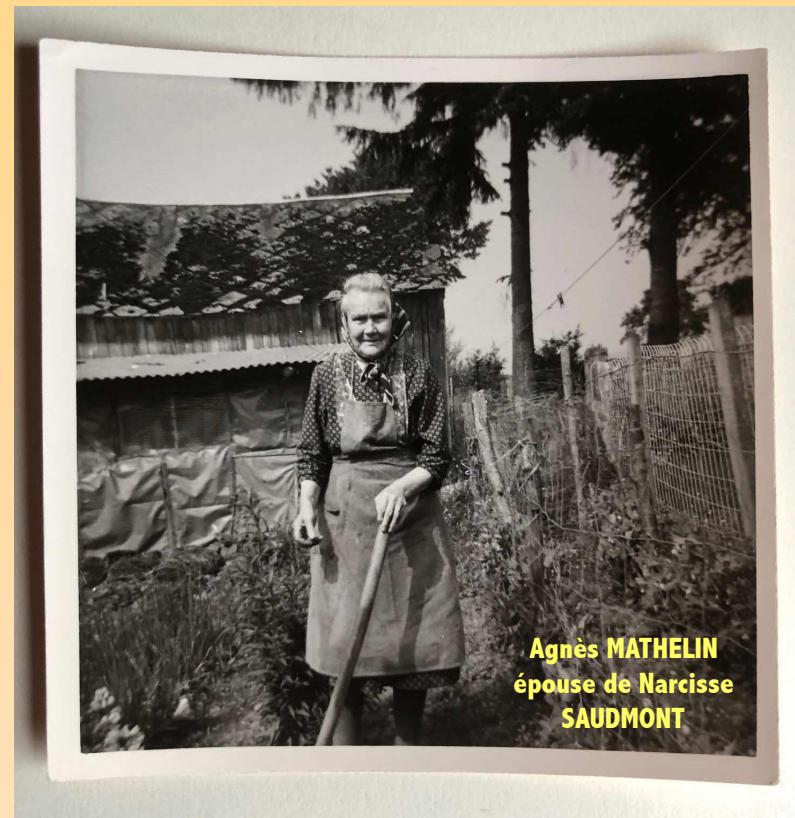


Mercredi 22 février 2023, réunion de la Rédaction de la Petite Gazette. L'atmosphère est détendue, le casier d'Orval fait déjà les yeux doux, *lu djanban no bon*. On fait le point sur les recherches à propos de Jean Marsac qui marqua la vie de Saint-Médard par sa personnalité. Jorjette glisse dans la conversation que la figure du père Pierre Marsac l'intéresse, elle voudrait qu'on lui consacre une page spéciale. R.J. Nostradamus réagit par un juron bien senti "Nondè ..." ! "Si on commence à faire la gazette de la Corrèze et de la Navarre !" Jorjette insiste et finit par attendrir R.J. Alors voici des informations :

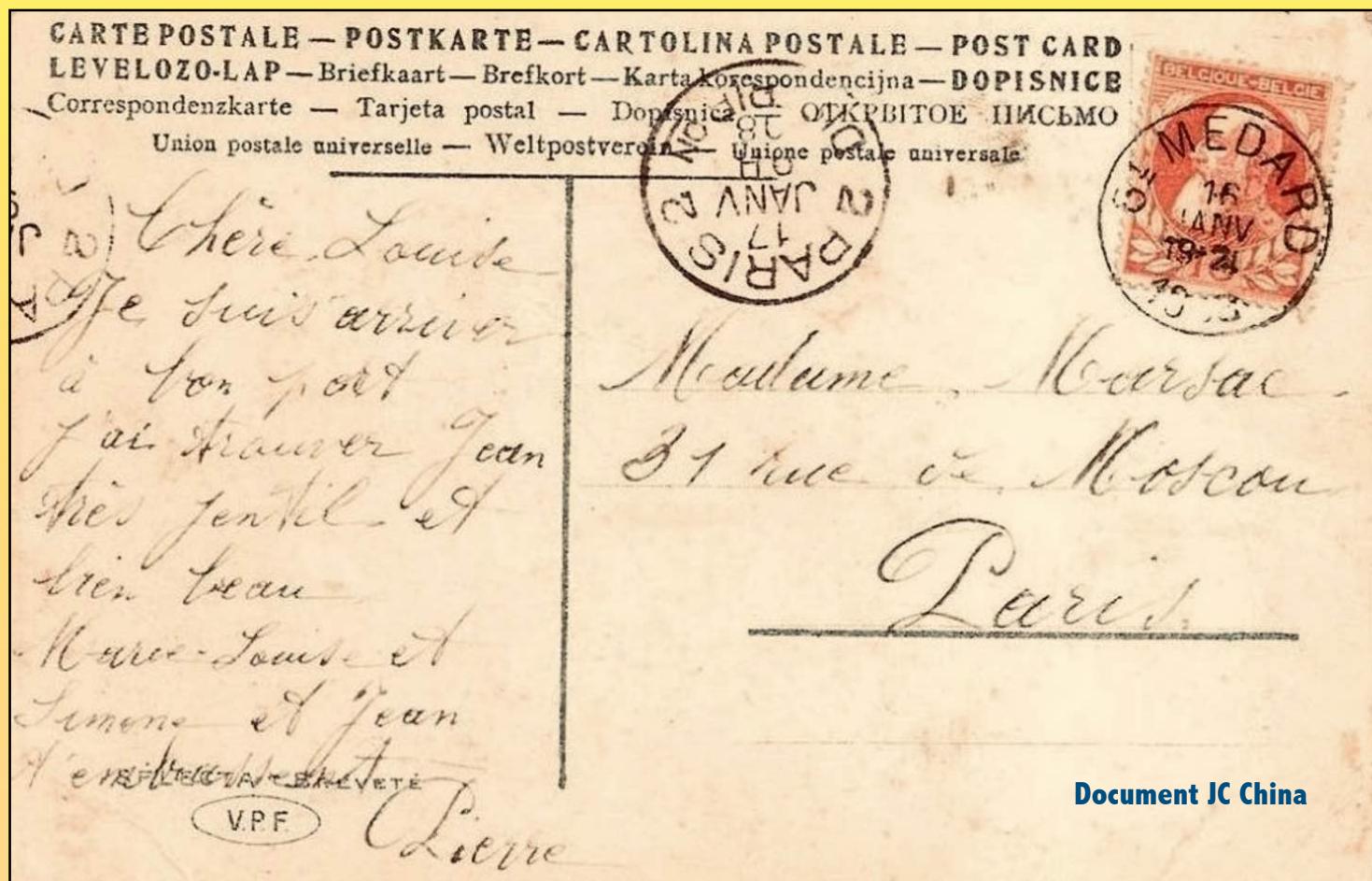
Pierre Marsac est né le 19 juillet 1876 à Saint Martin Sepert, en Corrèze. En 1897, après son service militaire actif, il est incorporé dans le régiment d'Infanterie à Brive.

Issu d'une famille nombreuse, Pierre va s'engager comme domestique, successivement : en 1901 chez Monsieur Raymondeau à Limoges ; en 1902 au 163 rue de la Pompe à Paris ; en 1903 au 31 avenue Marceau à Paris ; en 1904 au 8 rue du Dôme à Paris, en 1905 au 44 avenue Henri Martin où il succombe au charme de Marie-Louise Mathelin, avec mariage et enfant. Mais comment vivre en service avec un petit garçon ?

Et bien Jean Marsac va rester à Saint-Médard où il est né, aux bons soins de la grand-mère Julie Hustin. La pauvre épuisée par ses nombreuses maternités décède en 1918. Le gamin va alors vivre chez sa marraine Agnès Mathelin, qu'on peut appeler Sainte Agnès tellement c'était une bonne personne. Agnès était la petite sœur de Marie-Louise et même sa filleule. Agnès était mariée avec Narcisse SAUDMONT depuis 1910 et c'est pourquoi Jean Marsac fut tellement lié toute sa vie aux cinq enfants d'Agnès : Jean (1910), Albert (1916), Maria (1920), Simon (1923), Emilia (1925).



En 1908 Pierre MARSAC vient rendre visite à son fils à Saint-Médard. Il envoie cette carte à "Louise Marsac", son épouse, qui travaille maintenant dans une riche maison de la rue de Moscou.



Mercredi 8 mars 2023, nouvelle réunion de la Rédaction de la Petite Gazette. Jorjette est félicitée pour ses découvertes à propos de Pierre Marsac. Même R.J. Nostradamus se montre affable. Pourtant Jorjette ne triomphe pas, elle ajoute même que quelque chose la chiffonne dans le couple Marsac Mathelin et demande de continuer ses recherches. La Rédaction lui donne carte blanche pour la prochaine Gazette du 11 juin. (à suivre)



A partir de maintenant nous n'écrirons plus Marie Louise Mathelin mais bien Louise MARSAC car c'est sous ce nom que tout Gribomont va la connaître quand elle quitte Paris **après 42 ans de service**, ayant entre-temps acheté à la famille Toussaint le beau magasin d'Alexandre LAMOCK au Furgy, tenu d'abord par Agnès et Maria Saudmont. (Voir gazette 28). Dans ce Delhaize Frères bien situé Louise pourra vivre avec son fils adoré Jean MARSAC déjà installé comme menuisier-charron.

Et voici **enfin** les photos justifiant le titre "Jean Marsac ami de Paul". Paul Lamouline adore tenir compagnie à Jean, ils ont pratiquement le même âge. Voici une photo avec les deux compères à l'établi :



à gauche notre Paul Lamouline qui adorait fabriquer des petits puits en bouleau et des **tartelles**, à droite Jean Marsac le Magnifique façonne un "**bouzan**" au ciseau à bois.

Si vous comparez Jean à la description de son père en page 3, vous constaterez l'ascendance du gaillard de Corrèze mélangée à la robustesse ardennaise. Malgré son charme indéniable et son caractère convivial Jean résiste aux prétendantes de Saint-Médard (Marie Kupper ... ) Il faut savoir aussi que Louise Marsac lui recommande régulièrement d'épouser une Française ...

Avoir un bon copain Voilà c'qui a d'meilleur au monde

Oui, car, un bon copain C'est plus fidèle qu'une blonde ... (1930 Henri Garat)

Paul et Jean



La belle vie de célibataire de Jean Marsac va durer jusqu'à ses quarante ans. Après la guerre 40-45 il visite la Normandie et rencontre une dame de son âge nommée Thérèse Letellier.

Elle lui explique son état de veuve de guerre avec une fillette Monique : son mari Alfred Lecuyer, cheminot, ayant été tué par les Allemands en juin 1940 à Thil Manneville, après vingt ans de mariage.

Thérèse est très sensible au charme jovial de Jean Marsac et s'attire aussi "plus ou moins" la sympathie de Louise Marsac.

Alors en 1947 Jean saute le pas et la frontière, il épouse la veuve et s'installe comme menuisier dans le joli bourg normand de Biville-la-Baignarde.

Très apprécié de ses concitoyens il devient maire, fonction qu'il occupe de 1967 à 1983. Jean Marsac, ami de Paul Lamouline, décède en 1989. Plusieurs Saudmont iront lui rendre un dernier hommage lors de ses funérailles.

Il repose dans le cimetière de Thil Manneville, emplacement 69, aux côtés de Thérèse qui l'a rejoint en 1994.

Superbe photo "entrée dans et sortie du" Kodak de Paul : de g à d : Emmanuel Deblire, garde forestier époux de Lucie Lamouline sœur de Paul Lamouline, Jean Marsac. La fillette est Emilia Saudmont, dernier enfant d'Agnès. Nous reparlerons de cette jeune fille morte à 21 ans. Précision : la photo a été coloriée dans les années 30 par Paul Lamouline en personne. Quel souvenir !



## Le petit coin de jorjette.

Notre abonnée Carine Ledant, petite-fille de Lucile MARVILLE née à Saint-Médard nous envoie cette superbe photo prise à la gare de Saint-Médard le 1er septembre 1948. Pour vous situer on voit au fond la maison des Ptijules, sur le talus à gauche les grosses pétasites que nous prenions pour de la rhubarbe et au fond la pureté de la ligne de crête du Poupeau. Il vous reste à reconnaître l'un ou l'autre, nos recherches ayant lamentablement échoué jusqu'à présent ...



photo Carine LEDANT

### Noss bê patwa : la sélection du mois : des mots durs.

sukè : assommer brutalement : an suko lè poursè avu la mass dvan d' lè saignè

pokè : cogner : dju m' su pokè l' brè, sa n' fè ni du biè

tukè : cogner avec la tête : dju m' su tukè aprè l' bo

spotchè : écraser : spotchè l' piè d' René.

kèr : chercher (de quérir) : dju m' va kèr a bwar

reupè : émettre un renvoi, de préférence bruyant.

fôr pougnè : magnifique expression qui désigne la faiblesse temporaire ou récurrente qu' on peut ressentir à un poignet. On met alors un large bracelet de cuir.

Remarque : le o en patois peut être court ( lu bo ), long ( dj' è mô ). Mais il existe un son à mi-chemin entre o et on, inexistant en français ! Nous le désignerons par ö ( in kö ). Difficile à prononcer pour une personne n' ayant pas pratiqué le patois de Saint-Médard.

Votre courrier, vos anecdotes, vos photos : [jorjette.qdp@hotmail.com](mailto:jorjette.qdp@hotmail.com)